



LOUISE

Charlotte Filou

DOSSIER DE PRESSE



# LOUISE - Revue de presse

## EXTRAITS

© Filou Théâtre

### « Charlotte Filou ressuscite Louise Michel et enflamme les Amis ! »

Difficile d’imaginer spectacle plus fervent, plus vivant! Grâce à **Charlotte Filou** qui cumule avec talent le montage des textes, la mise en scène et le jeu, on s’immerge totalement dans ce récit de vie. Tout devient palpable, proche, passionnant dans le parcours tumultueux de la passionaria. Le spectacle est d’ailleurs tellement saisissant que lorsque le noir se fait le public applaudit avec une fièvre rare qui traduit son émotion.

### LE TEMPS

Marie-Pierre Genecand, 8 juin 2023 => [L'ARTICLE EN ENTIER](#)

### « Charlotte Filou incarne Louise Michel, égérie de la Commune de Paris et grande figure des luttes sociales. »

Sur scène deux personnes : le comédien José Lillo, et puis il y a **Charlotte Filou**.

Le regard est fier, le verbe haut, le sourire conquérant. Dans son manteau noir elle EST Louise Michel. Un personnage XXL restitué avec énergie et engagement.

Quand on regarde ce portrait, qui s’appelle « Louise », on a l’impression que Louise Michel est directement une sorte de super-héroïne qui traverse toutes les tempêtes, inoxydable. Difficile en effet de ne pas avoir envie de grimper sur les barricades en écoutant la comédienne !



Thierry Sartoretti (RTS.CH), 15 juin 2023 => [ÉCOUTER EN ENTIER](#)

### « Louise »

“Louise” n’a rien d’une héroïne de biopic théâtral. Rien d’une figure de l’histoire conservée dans son formol académique. “Louise” est la pensée de Michel. Cette pensée qui enjambe les siècles comme elle brasse ses objets, qui capitule, déjoue et aiguillonne le futur.

Si **Charlotte Filou** personnifie la révolutionnaire sur la petite scène des Amis, elle ne la sacralise ni ne la magnifie pour autant. Et si elle confie à José Lillo la fonction du contrepoint dialectique, c’est qu’elle reconnaît en lui un allié dans le projet de dramatiser l’idée.

Que “Louise” matérialise des théories, voilà déjà un beau défi scénique. Que **Charlotte Filou** et José Lillo remportent au passage l’adhésion fervente de leurs spectateurs interroge carrément. Car qu’applaudissent ces derniers sinon la pugnacité contre un ordre qui n’a fait que se renforcer depuis 1871? La pensée de Michel réveille-t-elle leur conscience? Influencera-t-elle leur suffrage lors de prochaines votations? Une réponse positive à ces questions, quoique invérifiable, donnerait raison au pari artistique de “Louise”. À défaut, Filou en donne l’espoir, ce qui atteste en soi un considérable talent.



Katia Berger, Critique Théâtre, 30 juin 2023 (non publié dans le journal, faute d’espace)

## « Avec Louise de Charlotte Filou, Les Amis clôt sa saison de manière spectaculaire ! »

**Charlotte Filou** ne joue pas Louise Michel, elle donne âme, esprit et chair à Louise. Avec assurance, incandescence, la comédienne livre son personnage mettant en avant la modernité de la lutte de Louise Michel, intersectionnelle avant l'heure, révolutionnaire sociale, féministe, antispéciste, anticolonialiste.



Malik Berkati, 7 juin 2023 => [L'ARTICLE EN ENTIER](#)

## « Ce n'est pas une révolte, c'est une révolution »

**Charlotte Filou** a choisi d'incarner et redonner vie à Louise Michel. Pari réussi. Son discours habite tellement Charlotte Filou, qu'on aurait envie de se lever et de la suivre. Voilà qui en dit long.

La lumière, les sons, la fumée amènent ce qu'il faut pour ne jamais tomber dans un pathos ou une idéalisation qui casserait la force du spectacle. Le militantisme n'est jamais exagéré, et résonne toujours juste. Charlotte Filou ne joue pas Louise Michel, on ne peut même pas dire qu'elle l'incarne : Charlotte Filou EST Louise Michel, sur la scène des Amis. Et l'on ne peut que tirer un grand coup de chapeau à la comédienne et à son équipe, pour avoir su redonner vie à cette figure qui force le respect et l'admiration.

lapepiniere



Fabien Imhof, 12 juin 2023 => [L'ARTICLE EN ENTIER](#)

## « L'implacable loyauté de Louise Michel incarnée au théâtre »

Voir cette pièce, c'est prendre une bouffée d'oxygène révolutionnaire, c'est désacraliser Louise Michel afin de mieux apprécier *Louise*, titre du spectacle mise en scène par **Charlotte Filou**.

Ce n'était pas une sainte, elle était enflammée par la vie, comme tant d'autres. Écouter *Louise*, c'est arrêter de l'idéaliser. Idéaliser, c'est l'éloigner de soi. La pièce invite au contraire à s'emparer des sentiments qui habitent Louise Michel, à s'imprégner de sa détermination.



Teo Frei, 22 juin 2023 => [L'ARTICLE EN ENTIER](#)

## « Dans le souffle de Louise, les cris de la foule de demain »

Non sans humour, Louise Michel interprétée par **Charlotte Filou**, nous conte les épisodes marquants de sa vie. La vibration de la voix, le souffle de la respiration, le regard intense sont perceptibles et échangés dans ces éclats de vie unique. Ajoutez à cela une mise en scène dynamique, lumière et musique venant avec justesse soutenir le récit et vous voilà prêt.e.s à vous lever de votre chaise pour aller vous aussi rejoindre la foule dans la rue.



Axelle Kaeser, 10 juin 2023 => [L'ARTICLE EN ENTIER](#)

## « Un spectacle d'une sincérité absolue »

Sur les planches où, voici 136 ans, Louise Michel enflammait les militants viennois, **Charlotte Filou** présentait *Louise* ce mardi 24 février. Un spectacle d'une sincérité absolue. La salle du théâtre François-Ponsard était pleine et le public a ovationné les comédiens.



Jean-Yves Estre, 26 février 2026 => [L'ARTICLE EN ENTIER](#)

Accueil ~ Culture ~ Scènes

SCÈNES [Lecture](#)

## Charlotte Filou ressuscite Louise Michel et enflamme Les Amis

Sur la scène carougeoise, la comédienne rappelle la totale détermination de la féministe française qui a toujours défendu les plus faibles et ne jurait que par la révolution sociale



**Marie-Pierre Genecand**

Publié jeudi 8 juin 2023 à 11:27



Difficile d'imaginer spectacle plus fervent, plus vivant! Aux Amis, Charlotte Filou ne se contente pas d'évoquer Louise Michel d'après les *Mémoires* que l'écrivaine a laissées. S'exprimant au «je», elle incarne avec force la révolutionnaire qui s'est battue comme une lionne lors de la Commune de Paris et que la mort a plusieurs fois frôlée.

**Lire aussi:** [Louise Michel, écrivaine révolutionnaire](#)

A ses côtés, José Lillo compose les «hommes de sa vie», tantôt partisans, tantôt opposants. Appartenant à la première catégorie, Victor Hugo a livré un vibrant poème-portrait de l'héroïne en 1871, au moment où elle était jugée pour insurrection. Mardi, soir de première, ce plaidoyer, comme le spectacle intitulé sobrement *Louise*, a bouleversé le public.

## Les mots d'Hugo

«Ceux qui savent tes vers mystérieux et doux/Tes jours, tes nuits, tes soins, tes pleurs, donnés à tous/Ta parole semblable aux flammes des apôtres/Ton oubli de toi-même à secourir les autres/Ta bonté, ta fierté de femme populaire/L'âpre attendrissement qui dort sous ta colère/Ceux-là, (...) Malgré ta voix fatale et haute qui t'accuse/Voyaient resplendir l'ange à travers la méduse.»

Victor Hugo a l'art des mots qui éveillent le sens et les sens. Louise Michel (1830-1905) n'était que combat acharné? Hugo lui redonne douceur et sensibilité. Il le fallait car, dès son arrivée à Paris, Louise a lancé son corps dans la bataille et cette âpreté de combat, Charlotte Filou la rend bien sur la scène des Amis. Altière, dans son long manteau de soldat, le regard en feu et le geste sûr, la comédienne traduit la détermination de cette icône assoiffée d'actions et de résultats. «Oui, barbare que je suis, j'aime le canon, l'odeur de la poudre, la mitraille dans l'air mais je suis surtout éprise de la Révolution», clame-t-elle le regard porté vers l'horizon.

## La fièvre de la Commune

La féministe, qu'on surnommait la «Vierge rouge» et qui dirigeait des comités de citoyennes, le rappelle dans ses *Mémoires*: la Commune de Paris est une fulgurance de l'histoire où le petit peuple a bien cru prendre le pouvoir. Un soulèvement massif de 72 jours, maté au final par un président, Adolphe Thiers, qui requiert les forces prussiennes, donc ennemies, pour dompter ses propres citoyens. Honte et souffrance déchirent le cœur de la militante face aux 20 000 victimes de ce massacre intestinal.

Même révolte ensuite, lorsque avec 43 000 autres compagnons, Louise est prisonnière au camp de détention dans la plaine de Satory, près de Versailles et voit les détenus, souvent des femmes et des enfants, mourir de malnutrition et de maladie. Et révolte enfin quand, déportée en Nouvelle-Calédonie en 1873, la justicière apprend aux autochtones à se battre pour leur indépendance et devient anarchiste. Ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser aux papayers locaux et aux cyclones qu'elle admire en frémissant.



## Education érudite

C'est que, née des amours clandestines entre sa mère, servante, et les maîtres (père et fils) du château de Vroncourt, en Haute-Marne, Louise Michel a d'abord eu une enfance faite d'études et d'observations. Passionné par Rousseau, son «grand-père» l'instruit de manière à la fois rigoureuse et libertaire.

Un bagage qui lui permet de devenir institutrice dans les quartiers défavorisés de Paris en 1853 avant d'incendier la ville de sa flamme révolutionnaire. «Je divise mon existence en deux parties distinctes. La première, toute de songe et d'étude; la seconde, d'évènements. Comme si les aspirations de la période de calme avaient pris vie dans la période de lutte», confie Louise Michel.

## Le talent de Charlotte

Grâce à Charlotte Filou qui cumule avec talent le montage des textes issus de ces *Mémoires*, la mise en scène et le jeu, on s'immerge totalement dans ce récit de vie. Tout devient palpable, proche, passionnant dans le parcours tumultueux de la pasionaria.

**Autre création de Charlotte Filou:** *Elle est aveugle, il est sourd, leur vie est un fleuve de joie infini*

Le spectacle est d'ailleurs tellement saisissant que lorsque le noir se fait sur une dernière interpellation – «Toi qui ne possèdes rien, tu n'as que deux routes à choisir, être dupe ou fripon, rien entre les deux, rien au-delà, pas plus qu'avant – rien que la révolte» –, le public applaudit avec une fièvre rare qui traduit son émotion. Grâce à cette création, Louise Michel n'est plus seulement un nom, mais une femme d'exception dont on découvre les tréfonds et dont on comprend les motivations.

---

**Louise**, jusqu'au 25 juin, Les Amis, Carouge, Genève

Culture À voir Histoire

## L'IMPLACABLE LOYAUTÉ DE LOUISE MICHEL INCARNÉE AU THÉÂTRE

Voir cette pièce, c'est prendre une bouffée d'oxygène révolutionnaire, c'est désacraliser Louise Michel afin de mieux apprécier *Louise*, titre de la représentation mise en scène par Charlotte Filou.



Le spectacle *Louise*, d'après les *Mémoires* de Louise Michel, a été présenté du 6 au 25 juin au Théâtre des Amis (Carouge). Mise en scène et jeu par Charlotte Filou, avec aussi José Lillo.

Ce n'était pas une sainte, elle était enflammée par la vie, comme tant d'autres. Écouter Louise, c'est arrêter de l'idéaliser. *« Je veux parler une fois pour toutes, du courage dans les prisons, et en finir avec l'héroïsme ! Il n'y a pas d'héroïsme, il n'y a que le devoir et la passion révolutionnaire dont il ne faut pas plus faire une vertu qu'on n'en ferait une de l'amour ou du fanatisme. »* Idéaliser, c'est l'éloigner de soi. La pièce invite au contraire à s'emparer des sentiments qui habitent Louise Michel, à s'imprégner de sa détermination.

Le décor est sobre : des tabourets, un grand drap qui les recouvre. Charlotte Filou, qui incarne Louise, est face au public, elle nous narre la vie qui l'anime. Le texte est tiré des *Mémoires* de Louise Michel. Très critique dès son jeune âge, elle a l'insolence de remettre tout en question, notamment les discriminations sexistes : *« On nous [aux femmes] débite un tas de niaiseries, (...) tandis qu'on essaye d'ingurgiter à nos seigneurs et maîtres des boulettes de sciences à leur crever le jabot. »*

Elle tisse des liens entre les oppressions : si les prolétaires se tuent à la tâche pour les bourgeois, les hommes y compris prolétaires profitent des femmes, dont Louise Michel dénonce par exemple les « unions sans amour » qui leur sont souvent imposées et le statut de quasi-esclavage qui leur est conféré. Elle s'indigne du sort réservé au bétail et dit avoir eu de la peine à manger de la viande pendant de nombreuses années. Son travail d'institutrice lui permet de faire parler sa créativité : elle va explorer la nature avec ses élèves ou transforme sa classe en laboratoire.

Louise Michel mène sa vie pour la « révolution sociale », dès les soulèvements contre le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, puis surtout pendant la Commune de Paris, en 1871. La lutte ayant plus d'importance à ses yeux que sa vie, elle combat en première ligne, l'épisode révolutionnaire durant. Celui-ci a vu pour la première fois l'élection de délégués ouvriers. C'est 72 jours pendant lesquels elle *« ne s'est presque jamais couchée »*.

### Le procès de la Commune

Un homme se lève du public, il mène l'accusation contre elle : c'est le procès qu'elle a enduré après la Commune. Elle est interrogée notamment sur la scène qui se déroule le 18 mars, jour qui inaugure la révolution : alors que l'armée française vient saisir les armes de

la population parisienne, cette dernière l'en empêche et les généraux ordonnent de tirer sur la foule. Les soldats n'obtempèrent pas.

Louise Michel explique ne pas avoir participé à l'assassinat des généraux, mais admet avoir voulu assassiner le président Thiers replié à Versailles. Face à la revanche du pouvoir réactionnaire, elle implore presque les jurés de la condamner à mort, comme les 15 000 communard·e·s qui ont perdu la vie lors de la « semaine sanglante », puis les 30 000 fusillé·e·s : *« Aujourd'hui, qu'importe, prisons, mensonges et tout le reste ? Que ferait la mort ? Ne suis-je pas déjà morte ? »* Verdict : elle sera déportée au bagne, en Nouvelle-Calédonie.

Mais la lutte ainsi que l'envie d'apprendre et d'explorer ne la quittent pas. Elle fait des observations sur l'île, expérimente la vaccination sur des plantes, tisse des liens avec le peuple kanak, lutte avec ses codéporté·e·s pour l'amélioration de leurs conditions de détention. Elle y reste plusieurs années avant de retourner en France à la suite de l'amnistie des communard·e·s en 1880. De retour, très célèbre, elle poursuit ses activités, multiplie les conférences, tout comme les procès et les séjours en prison.

### « Tous ou rien ! »

Louise Michel est loyale. Sa loyauté inébranlable va à la révolution sociale, et donc à ses camarades de luttes. Ainsi, elle refuse ses libérations de prison tant que ses camarades codétenu·e·s ne sortent pas aussi, qui sonnent pour elle comme des séparations : *« je ne pouvais, sans infamie, accepter une grâce à laquelle je n'ai pas plus droit que les autres »*. Sa loyauté pour son combat anticarcéral se manifeste même ainsi envers l'homme qui tentera de l'assassiner lors d'une conférence en 1888. Elle s'engagera avec ferveur pour l'acquittement de ce dernier.

La pièce s'arrête aussi sur les débats politiques, d'alors comme d'aujourd'hui. Anarchiste, proche du Blanquisme mais pas doctrinaire, Louise Michel n'attache que peu d'importance aux querelles théoriques mais s'oppose très fortement à toute action politique institutionnelle, qu'elle estime corrompre forcément les révolutionnaires : *« Que le parti révolutionnaire s'organise solidement, sur son propre terrain, avec ses propres armes. »* Et *« lorsque les < temps héroïques > seront revenus, qu'il s'apprête à faire le siège de l'État ! »*

Teo Frei



Les réverbères : arts vivants

## Ce n'est pas une révolte, c'est une révolution

📅 12 juin 2023 👤 Fabien Imhof 💬 Aucun commentaire 🏷️ Égalité, Engagement, Féminisme, Filou, Histoire, Incarnation, Les Amis, Louise, Lutte, Mémoires, Michel, musiquethéâtre, Révolution, Théâtre

*Sur la scène des Amis musiquethéâtre, Charlotte Filou redonne vie à Louise Michel, impressionnante figure révolutionnaire, qui force respect et admiration. Entre mémoire et histoire, cette figure de la Commune s'adresse au public pour raconter son histoire, dans un récit plus vrai que nature.*

La scène est couverte d'un immense drap blanc sur lequel sont inscrits des slogans révolutionnaires et autres paroles fortes de Louise Michel. Trois blocs, qui serviront de sièges, d'estrade ou de pupitre, se trouvent également sous ce drap. Sur l'un deux est assise une femme, toute de noir vêtue. Il s'agit de Louise Michel (Charlotte Filou), institutrice ayant pris part activement à la Commune de Paris. Pendant plus d'une heure, elle racontera au public son parcours : son enfance au sein d'une famille bourgeoise qui l'a élevée, alors que les circonstances de sa naissance étaient floues ; son métier d'institutrice ; ses élans révolutionnaires ; jusqu'à sa déportation en Nouvelle-Calédonie... Rien ne nous est épargné, et l'on se prend à écouter religieusement les propos de celle qui a toujours cru en ses idéaux.

### Entre mémoire et histoire

*Louise* est un spectacle admirablement bien construit. Louise Michel y raconte ses souvenirs, dans un texte évidemment adapté pour la scène. Charlotte Filou a choisi d'y parler à la première personne, pour incarner et redonner vie à Louise Michel, dans un langage qui s'adresse à tou-te-s. Pari réussi, tant le spectacle reflète parfaitement la vision du monde de cette femme engagée, qui s'insurge contre tout ce qui ne lui convient pas : peine de mort, droit des femmes, condition ouvrière, chômage... On se demande comment un seul être a eu l'énergie de lutter contre tout cela à la fois. Eh bien, Louise Michel l'a fait ! Plus fort encore, son discours habite tellement Charlotte Filou, et les conférences qu'elle a menées à la fin de sa vie, même malade, si pleines d'enthousiasme et de conviction, qu'on aurait envie de se lever et de la suivre, bien que l'époque soit révolue. Voilà qui en dit long.



Il ne faudrait pas oublier alors le second acteur de ce spectacle : José Lillo prend le rôle de l'historien, qui se tient en retrait, discret. D'abord spectateur, il ponctue certaines interventions de Louise Michel de quelques précisions plus factuelles. Laissant la vedette à Louise – elle n'aurait sans doute pas accepté qu'un homme parle en son nom – il amène une touche d'objectivité nécessaire à rendre le propos encore plus puissant. On pourrait s'attendre à ce qu'ils soient atténués, nuancés, par cette approche plus neutre : il n'en est rien, bien au contraire ! Il les renforce, soulignant tout l'engagement et la détermination de Louise Michel, en les appuyant même par des vers de Victor Hugo adressés à la révolutionnaire, endossant aussi le rôle du procureur lors des extraits de procès rejoués sur la scène des Amis. Même en étant objectif·ve, on ne peut qu'être admiratif·ve de la volonté et de l'engagement de Louise Michel.

### **Se battre pour la dignité des faibles**

Les derniers mots prononcés par José Lillo résonneront encore longtemps dans ma tête. Il raconte que même dans la pauvreté et la misère, Louise Michel a toujours trouvé quelqu'un de plus faible, de plus en difficulté, qu'elle a pu aider et défendre. Droite dans ses bottes, elle n'a jamais failli. Cela, Charlotte Filou l'incarne parfaitement. Elle trouve les bonnes attitudes, sans jamais passer en force. Le militantisme n'est jamais exagéré, et résonne toujours juste. La lumière, les sons, la fumée qui enveloppe la scène telle la brume amènent ce qu'il faut pour ne jamais tomber dans un pathos ou une idéalisation qui casserait la force du spectacle. Au contraire, la gestuelle est parfaitement travaillée, la voix bien posée, pour que rien ne soit superflu. Tous ces éléments contribuent à donner à *Louise* un effet de vérité, de sincérité. Charlotte Filou ne joue pas Louise Michel, on ne peut même pas dire qu'elle l'incarne : Charlotte Filou EST Louise Michel, sur la scène des Amis.



Et l'on ne peut que tirer un grand coup de chapeau à la comédienne et à son équipe, pour avoir su redonner vie, le temps de quelques soirées, à cette grande figure qui force le respect et l'admiration.

## Avec Louise de Charlotte Filou, le Théâtre Les Amis de Carouge clôt sa saison de manière spectaculaire !

[malik berkati](#) 7 juin 2023



— Charlotte Filou et José Lillo - Louise, d'après les mémoires de Louise Michel  
Image courtoisie Les Amis musiquethâtre

Une femme, de dos, habillée de noir strict souligné par un chignon, la scène est dépouillée, quelques cubes recouverts comme le sol d'un grand drap-manifeste sur lequel on devine des bribes de slogans, de mots d'ordre, de cris de ralliement. Nul besoin de signifier au public que la représentation commence, l'attention est immédiatement happée par cette mise en place qui préfigure, dans cette puissante simplicité, l'intensité de ce personnage et de ce qu'elle a à nous dire.

Figure de proue de la Commune de Paris en mai 1871, Louise Michel est devenue une icône révolutionnaire dont (presque) tout le monde connaît le nom, mais dont, en réalité, on ne sait pas grand-chose. Charlotte Filou sort la militante anarchiste féministe de l'imaginaire collectif, la remet sur le devant de la scène, à la première personne, dans une auto-réflexion lucide de la complexité de sa vie avec, pour commentateur, un homme (José Lillo) qui contextualise les fragments biographiques, fait des incises historiques, entre parfois dans le récit en portant la voix des accusateurs ou lit des écrits de personnalités publiques de l'époque, dont les vers de Victor Hugo adressés à la femme condamnée au bagne. Dans un effet miroir, il laisse également filer de manière ironique un parallèle avec la situation contemporaine, politique et sociale française qui ne saurait déplaire à la cinéaste Justine Triet qui a profité de sa Palme d'or au dernier festival de Cannes pour dénoncer les mêmes maux.

L'écrin du Théâtre des Amis offre un environnement idéal à l'intimité qui s'installe entre les comédien-nes et le public, entre Louise Michel et l'auditoire conquis auquel elle s'adresse. La Première, qui a eu lieu le 6 juin à guichets fermés, a valu à Charlotte Filou, José Lillo, ainsi que le reste de l'équipe – tant les costumes, les lumières et la musique ponctuent à la perfection la mise en scène au cordeau de cette création – une longue ovation. La scénographie, sobre et élégante, permet l'exploration de toutes les profondeurs de champ, y compris le franchissement du 4ème mur par le jeu et la narration, mais aussi physiquement.

Charlotte Filou ne joue pas Louise Michel, elle donne âme, esprit et chair à Louise. Le monde raconte, juge, scrute Louise Michel, Charlotte Filou s'empare du pronom personnel – Je est Louise. Avec assurance, incandescence, la comédienne livre son personnage autant qu'elle le lit, soufflant « sur la poussière » pour charrier vers nous « le vent de la révolte », mettant en avant la modernité de la lutte de Louise Michel, intersectionnelle avant l'heure, révolutionnaire sociale, féministe, antispéciste, anticolonialiste : « Tout va ensemble, tout se tient, tous les crimes de la force. »

## L'anarchiste Louise Michel, le poing bien levé au Théâtre des amis



Louise / Vertigo / 4 min. / le 15 juin 2023

**Au Théâtre des amis à Carouge (GE) jusqu'au 25 juin, la comédienne Charlotte Filou incarne l'égérie de la Commune de Paris dans "Louise". Une pièce biographique autant qu'une ode au combat de cette imperturbable militante des causes anarchistes.**

Inceivable, imperturbable. Une balle logée dans le crâne, elle pardonne à son agresseur et poursuit ses conférences, ses meetings de soutien, sa mission d'éducation libertaire. Elle connaît la mitraille des barricades durant la Commune de Paris, la déportation en Nouvelle-Calédonie, la prison à maintes reprises en France et ailleurs, elle ne dévie pas d'un pouce.

### Une vie pour la cause

Louise Michel, "Wonder Woman" du XIXe siècle, égérie de la révolution, militante de l'éducation et drapeau (noir) des causes sociales. 1830-1905, une vie entière consacrée à la cause anarchiste et à la défense des opprimés et opprimées. Difficile de trouver à l'époque un destin plus XXL que celui de cette fille de servante dont l'éducation fut un formidable marchepied vers l'émancipation.

Victor Hugo l'estimait, George Clemenceau l'admirait, la police française n'a cessé de la surveiller. Louise Michel a toujours été un personnage, une figure, un archétype. Pas surprenant de la trouver aujourd'hui sur une scène de théâtre ou dans un récit. Côté livresque, Judith Perrignon lui consacre "Notre guerre civile" (Grasset) paru en mai dernier. Côté scène, Charlotte Filou l'incarne avec toute son énergie dans "Louise", à découvrir au Théâtre des amis à Carouge.

### Son manteau noir élimé, son regard fier

"Louise", c'est un presque seule en scène. De noir vêtue, un peu procureur, un peu stentor maudit, le comédien José Lillo commente l'histoire, accuse parfois. Dressée sur un plot, on ne voit pourtant qu'elle, Charlotte Filou. Le regard est fier, le verbe haut, le sourire conquérant. Dans son manteau noir élimé, elle est Louise Michel, racontant sa vie et surtout ses combats en partie à travers ses propres mots. On la savait communarde, anarchiste, on la découvre aussi féministe, anticolonialiste, prompte à défendre la cause des Canaques et des Algériens qu'elle a rencontrés en déportation.

"Louise", le spectacle, n'est pas révolutionnaire dans sa forme (très sobre et classique dans sa mise en scène avec une simple toile imprimée de textes pour décor), mais dans son ton. Difficile de ne pas avoir envie de monter aux barricades en écoutant le verbe fougueux de la comédienne.

Quelques piques tentent des parallèles entre la France de Napoléon III et celle du président Macron. Et soufflent ainsi sur les braises de cette révolution qui reste, 152 ans après la Commune de Paris et près de 234 étés après la prise de la Bastille, cet éternel marqueur des luttes politiques françaises.

Thierry Sartoretti/mh

"Louise", Théâtre des amis, Carouge (GE), jusqu'au 25 juin 2023.

Publié le 10.06.2023

## Dans le souffle de Louise, les cris de la foule de demain

Les Amis musiquethéâtre, Carouge

C'est dans l'intimité d'un petit théâtre Carougeois, dans une salle sombre, que je prends place ce jeudi soir pour faire la rencontre d'une certaine Louise Michel. Avec moi, l'impression que je viens assister à une conférence secrète et illégale sur un plan très concret de révolution aux échos du 19<sup>ème</sup> siècle, venant faire résonner les pavés d'aujourd'hui.

Par [Axelle Kaeser](#)



© Daniel Calderon – Non sans humour, Louise Michel interprétée par Charlotte Filou, nous conte les épisodes marquants de sa vie

Sur une scène recouverte d'un immense drap blanc taché d'inscriptions et d'écritures que l'on distingue vaguement, apparaît, sous un rayon de lumière, Louise Michel en habit d'époque, interprétée par Charlotte Filou. Celle-ci redonne chair, voix et souffle à cette femme à la soif de justice sociale dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Entre passé et présent, comme si elle revenait pour un énième discours, Louise Michel retrace son histoire de vie aux milles rebondissements, d'institutrice à révolutionnaire, et son combat d'exception sur tous les fronts contre l'injustice. Entre passé et présent, Charlotte Filou joue aussi à briser le quatrième mur lorsqu'un homme s'exprime soudainement depuis le public puis la rejoint sur scène. Vêtu comme un quidam du 21<sup>ème</sup> siècle, le comédien José Lillio relie l'histoire du passé à celle du présent, et interprète à la fois un conteur d'aujourd'hui qui précise les faits historiques, un soldat, un juge de procès ou encore Victor Hugo, avec qui Louise Michel entretint une correspondance.

On est emporté dans le récit fougueux de cette figure courageuse qui œuvra toute sa vie, sans se soucier de la mort pour dénoncer et agir contre la répression de toustes, des femmes, des ouvriers, des marginaux, des animaux. Charlotte Filou me raconte, « C'est ce qui m'a fascinée chez cette femme, sa trajectoire, ce refus de compromission toute sa vie durant ». Rencontrée d'abord lors de son adolescence, à l'école, en étudiant la Commune, Louise Michel revient à l'esprit de Charlotte il y a quelques mois et une grande recherche historique commence pour tisser le récit de ce spectacle.

En effet, cette création est faite de matière très composite, me décrit Charlotte Filou. Basée sur les mémoires de Louise Michel, elle est complétée d'éléments sur les différents moments historiques évoqués, notamment celui de la Commune de Paris (1871). « Il y a aussi d'autres parties comme le poème de Victor Hugo qu'on entend [adressé à Louise Michel], les petites citations des uns et des autres qui compose le tout. Je dirais qu'il y a à peu près 80% de Louise Michel, son texte à elle, et après d'autres types de matières, les reprises de procès aussi et des choses que moi j'ai écrites. En tout cas il y a eu besoin d'un peu d'exégèse, un peu de travail sur pas mal d'ouvrages pour avoir une vision globale et arriver à réduire ça en 1h20 », complète Charlotte Filou.

L'artiste qui écrit, joue et met en scène est saisie par l'envie de créer une pièce traitant de sujets politiques et d'une figure qu'elle adore, tout comme les idées que celle-ci porte que Charlotte Filou trouvait important de pouvoir faire réentendre. Et ceci, au travers du théâtre et la force singulière qu'a cet art de partager avec le public l'émotion de l'instant. La vibration de la voix, le souffle de la respiration, le regard intense, sont perceptibles et échangés dans ces éclats de vie unique à chaque représentation. Selon Charlotte Filou, « C'est à travers l'émotion, la sensorialité, ce que les gens ressentent, ce avec quoi ils ressortent, qui permet d'envisager peut-être les choses d'une autre manière, mais pas directement intellectuelle ». Elle ajoute que c'est ainsi que l'on peut « charrier plein de choses sans faire la morale, sans dire je suis de tel camp ou d'un autre ». C'est aussi sa grande force à Louise Michel, elle est assez universaliste et ce sont plus les actes qu'elle a posés qui nous émeuvent que vraiment ce qu'elle a dit à tel moment.



L'élan révolutionnaire de la pièce et de Louise Michel et le fait que celle-ci soit considérée comme une pionnière du féminisme amènent assez naturellement ma pensée sur ce mois de juin, coloré des revendications féministes à l'approche du 14. Lorsque je le mentionne à Charlotte Filou elle me révèle que le drap qui recouvre la scène, « a été conçu à plusieurs mains, avec plusieurs de mes copines, parce que j'avais envie que ce soit plein d'écrits plein de paroles de femmes qui soient sous mes pieds. C'était un peu pour le symbole perso, et puis j'avais envie d'être proche des copines et de ce que les femmes avaient envie de dire sur ce drap, symboliquement. Ça a été un super moment aussi, de se retrouver toutes avec les marqueurs, comme si on allait en manif ».

© Daniel Calderon – « Je pense qu'il existe des figures historiques qui peuvent transformer notre être au monde et qui, telles des boussolles, nous permettent de nous déterminer » - Charlotte Filou

On retrouve à plusieurs niveaux dans ce projet le plaisir d'être en groupe, d'avancer à plusieurs dans une direction, de partager collectivement des émotions. Que ce soit dans le récit de Louise Michel à propos de la force de la foule lors de la mise en place de la Commune, le fait de se rassembler pour créer le décor ou encore de se sentir ensemble dans l'instant du spectacle en tant que public et comédien.ne.s.

Sous ses pieds, tel un tremplin, les mots engagés de ses amies et sortant de sa bouche, dans ses paroles le récit de l'intrépide et déterminée Louise Michel. Ajoutez à cela, une scène proche du public, une mise en scène dynamique, un jeu de lumière et la musique venant avec justesse souligner et soutenir le récit et vous voilà prêt.e.s.à vous lever de votre chaise pour aller, vous aussi rejoindre la foule dans la rue.

*Louise*, de et par Charlotte Filou

Jusqu'au 25 juin aux Amis musiquethéâtre à Carouge

Pour la rentrée 2023, Charlotte Filou prépare un nouveau spectacle en co-mise en scène avec Antoine Courvoisier au théâtre AmStramGram, sur la thématique de la sexualité. Un projet né d'un précédent spectacle *DUKUDUKUDUKU*, destiné aux adultes, commandé cette fois pour être adapté aux enfants. Pour l'automne prochain, Charlotte Filou met également en scène avec Angelo Dell'Aquila, *Plus jamais demain* à La Parfumerie, un spectacle traitant du burn-out et du monde du trading.

« UN SPECTACLE D'UNE SINCÉRITÉ ABSOLUE »

« LA SALLE DU THÉÂTRE FRANÇOIS-PONSARD ÉTAIT PLEINE ET LE PUBLIC A OVATIONNÉ LES COMÉDIENS. »

---

## Actu locale Vienne | 13

---

### **Vienne • Théâtre: Louise Michel, "dévote de la Révolution"**

Sur les planches où, voici 136 ans, Louise Michel enflammait les militants viennois (notre édition du 22 février), Charlotte Filou présentait *Louise* ce mardi 24 février. Un spectacle d'une sincérité absolue où la comédienne adaptatrice reprenait chronologiquement la vie et l'évolution des idées de celle qui se qualifiait de « dévotée de la Révolution », le comédien José Lillo lui apportant un contrepoint bienvenu.



**Charlotte Filou interprète Louise Michel.**

Photo Guy Carlier

Au-delà des aspects bien connus de son engagement ("Tout est à tous!"), le spectateur découvre des facettes plus inattendues de la personnalité de la "Vierge rouge", notamment son humour assez cruel ou l'analogie qu'elle établissait entre tout ce qui vit : les humains bien sûr, quels qu'ils soient, les animaux et même les végétaux.

La salle du théâtre François-Ponsard était pleine et le public a ovationné les comédiens.



Louise Michel était institutrice, écrivaine, révolutionnaire et anarchiste. DR

A Genève et Lausanne, deux spectacles abordent la Commune de Paris de 1871 et l'une de ses figures emblématiques, Louise Michel. Qui était cette femme libre et engagée, de toutes les luttes égalitaristes?

## DE TOUS LES COMBATS

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CÉCILE DALLA TORRE

**Scène** ► Louise Michel (1830-1905) a traversé l'Histoire, combattant derrière les barricades lors de la Commune insurrectionnelle de Paris – qui dura de mars à mai 1871. Refusant de capituler face au Prussien Bismarck après la défaite française des armées de Napoléon III, les communard·es prônent une nouvelle organisation sociétale, populaire et républicaine, fondée sur la démocratie directe et le communalisme – il existe alors une dizaine de communes, Marseille, Narbonne, Lyon, etc.

Louise Michel participa à cette expérience démocratique de 72 jours, aussi éphémère que révolutionnaire, et violemment réprimée par les forces versaillaises durant la «Semaine sanglante», une guerre civile qui a fait des milliers de victimes – on parle de 20 000 à 30 000 morts.

Rappelons que sous le Second Empire, les salaires étaient inférieurs au coût de la vie, les conditions de vie des ouvriers déplorables. Plus de la moitié des Parisien·nes vivaient dans une «pauvreté voisine de l'indigence», bien que travaillant onze heures par jour, notait Haussmann, favori de Napoléon III.

### «On reconnaîtra la folie du capital, de la guerre, des castes, des frontières»

Louise Michel

Institutrice, écrivaine, dessinatrice, défenseuse des démunies et des opprimé·es, Louise Michel est montée au front pendant la Commune et sa vie durant. De tous les combats, et pas seulement pour le monde ouvrier, elle a défendu l'éducation laïque et mixte, développé des méthodes pédagogiques novatrices et milité pour l'égalité des droits humains, mais aussi pour la défense de la nature et du règne animal, de Paris à la Nouvelle-Calédonie où elle fut déportée. Sur le plan littéraire, elle s'est essayée à tous les genres, de la poésie à l'autobiographie, en passant par le théâtre.

«Ma conviction est que, dans l'avenir, on reconnaîtra la folie du capital, de la guerre, des castes, des frontières et qu'il n'y aura plus qu'un seul et même peuple qui serait l'humanité. C'est à cette œuvre que j'ai consacré ma vie. Vous pouvez me poursuivre, me condamner, cela ne changera rien à ma croyance», écrit-elle dans ses *Mémoires*.

#### «Incroyable honnêteté»

Cette pionnière du féminisme, refusant le mariage, a aussi et surtout marqué par ses positionnements anarchistes. «Si un pouvoir quelconque pouvait faire quelque chose, c'était bien la Commune composée d'hommes d'intelligence, de courage, d'une incroyable honnêteté et qui avaient donné d'incantables preuves de dévouement et d'énergie, note-t-elle encore. Le pouvoir les annihilait, ne leur laissant plus d'impla-

cable volonté que pour le sacrifice. C'est que le pouvoir est maudit et c'est pour cela que je suis anarchiste.»

Une personnalité entière, hors du commun, célébrée de son temps et passée à la postérité, dont les luttes font écho aux enjeux contemporains. Dès la semaine prochaine, au Théâtre des Amis, à Carouge, la comédienne et metteuse en scène Charlotte Filou incarnera la révolutionnaire et intellectuelle française avec *Louise*, d'après les *Mémoires* de sa compatriote. Elle y aura pour partenaire José Lillo, avec qui elle avait joué dans *La République* de Platon, adaptée par le comédien et metteur en scène genevois sous forme de conférence citoyenne.

#### «Danse des bombes»

A Lausanne, la période de la Commune et son modèle social ont aussi suscité l'intérêt de Claudine Berthet et Franck Arnaudon. «Parce que la Commune de Paris a procédé à un certain nombre de réformes qui demeurent une source d'influence majeure pour les mouvements de gauche, socialistes, communistes et anarchistes.»

Leur compagnie Le Pavillon des Singes est spécialisée dans la chanson française ancienne, à laquelle ils ont dédié plusieurs spectacles: au Pulloff, ce sont des textes et des chants de l'époque, dont la fameuse *Danse des Bombes*, poème de Louise Michel écrit en pleine guerre civile, qu'on pourra entre autres entendre dans leur spectacle musical à l'affiche fin juin.

A Genève, qui a offert un toit à des communard·es en exil, *Le Courrier* a rencontré Charlotte Filou, dynamique, charismatique et volubile, ayant déjà quelques mises en scène à son actif – son précédent spectacle avait pour toile de fond Mai 68. Interview.

#### En quoi Louise Michel a-t-elle été déterminante dans votre parcours?

**Charlotte Filou:** Elle est une figure marquante dont j'étais imprégnée adolescente. Je ne suis pas devenue anarchiste à 17 ans, mais j'étais influencée par sa trajectoire, bien plus que par celle de Jeanne d'Arc! (*rires*)

#### «Louise Michel ne vit que pour la révolution sociale»

Charlotte Filou

#### Qu'avez-vous retenu de ce personnage multifacettes?

Louise Michel avait décidé d'agir en accord avec ses idées, jusqu'au bout. J'étais fascinée par la mise en acte de ses idéaux. De la même manière qu'Antigone est un personnage captivant, que je cite ici: «Moi je n'ai pas dit oui. Je peux dire non encore à tout ce que je n'aime pas. Vous avez dit oui.» La loyauté envers les idéaux de Louise Michel prime toujours.

Elle met à bas la lâcheté et la compromission, ce qui permet de se construire. On a beau essayer de faire le maximum pour mettre sa vie en adéquation avec ses idées, on est toujours en prise avec des compromissions, personnelles, égotiques ou en lien avec la société. ...

... Quel a été votre fil rouge, après avoir parcouru ses *Mémoires*?

Il m'a semblé qu'il était essentiel de poser d'abord le socle voltairien de l'enfance de Louise Michel, avant de la contextualiser dans la Commune. Elle est bâtarde, fille d'un châtelain et d'une servante, mais élevée par des grands-parents paternels qui tenaient à lui donner une instruction. Les jalons qu'ils ont posés sont une part importante de ses *Mémoires*. Ce sont des membres de la noblesse de robe, des juges ou avocats, mais républicains.

Que lui ont-ils inculqué?

Elle est éduquée comme une petite-fille de château, bercée par la poésie, par Rousseau, Voltaire, dans l'esprit des Lumières. Lorsqu'ils meurent, elle doit quitter les lieux, avec sa mère. A 20 ans, elle retourne à un autre statut.

Elle a développé un lien fort à sa mère. Et du côté paternel?

On ne sait pas vraiment qui était le père, le châtelain ou son fils? Peut-être était-ce les deux, en vertu d'un droit de cuissage sur la servante?

Abordez-vous cette question dans votre spectacle?

Oui, mais pas par ses mots à elle. Elle ne pouvait pas l'exprimer. C'est José Lillo qui prend en charge ce genre de mise en relief. Je n'avais pas envie de faire un monologue et voulais que la balle rebondisse! La période de calme de son enfance a pris vie dans la période de lutte, dit-elle. Elle a mis en actes ce qu'elle avait appris toute jeune. Puis il m'a paru indispensable de traverser l'époque de la Commune.

Louise Michel est une des figures emblématiques.

Elle en est un moteur. Louise Michel est déjà dans les groupes blanquistes (*Auguste Blanqui, socialiste révolutionnaire, est considéré comme l'un des fondateurs de l'extrême gauche française, ndlr*) et internationalistes de la Première Internationale, dans les années 1860. Elle est une tête pensante de tous les mouvements socialistes qui s'organisent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'impose par son intelligence au milieu des hommes.

Ensuite, elle fait le choix de rejoindre le camp de la lutte en tant que soldate, alors qu'elle



La Misère, roman dramatique de Louise Michel. WIKIMÉDIA COMMONS

aurait pu rester dans l'organisation des comités et s'occuper à définir les lois de l'époque.

**«Ses appuis politiques veulent la faire sortir de prison mais elle refuse si ses camarades ne sont pas libérés avec elle»**

Charlotte Filou

Comment s'est passée sa détention en Nouvelle-Calédonie après son procès?

Elle y est restée huit ans. Sa condamnation officielle précise qu'elle doit être enfermée «à vie et en enceinte fortifiée». Les femmes y étaient malgré tout mieux traitées que les hommes. Elle a par ailleurs bénéficié d'un traitement de faveur grâce à une société de géographie, à qui elle devait envoyer ses observations sur la faune et la flore locales. Elle y testait le vaccin de la jaunisse!

Louise Michel était fascinée par l'île, comme elle le raconte lorsqu'elle évoque ses quatre mois de voyage en cage sur le pont du bateau. Tout le monde

est au bout du rouleau mais elle, elle s'enthousiasmait par l'écriture et le dessin, avec une capacité d'observation incroyable. Elle raconte la beauté de la nature, la manière dont elle est emportée par les cyclones...

Elle n'était pourtant ni botaniste ni scientifique...

Non, mais elle était institutrice et avait soif de tout. Elle possède une grande porosité au monde. Par sa force intellectuelle, elle était aussi tenue en respect parce qu'elle était une femme sachante.

Elle a défendu les opprimés, contre toutes formes de domination, coloniale, patriarcale...

Elle est de toutes les causes, elle est déjà intersectionnelle! La police la suit, elle est régulièrement emprisonnée. Ses appuis politiques veulent la faire sortir de prison mais elle refuse si ses camarades ne sont pas libérés avec elle. «Soit amnistie pour tout le monde, soit rien», dit-elle. Elle est implacable. C'est un tempérament!

Jusqu'où a-t-elle conscience de sa lutte?

Elle n'existe pas elle-même, confie-t-elle. Elle s'est fondue dans la vie publique et ne vit que pour la révolution sociale. Sa vie privée n'a pas d'importance

par rapport à la révolution qui doit advenir. Elle y croit. Là est la grandeur des utopistes de l'époque, portés par une sorte de foi, de dévotion. Leur soulèvement est presque de nature spirituelle. C'est aussi le romantisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On cherche l'idéal de la nation libre, consciente d'elle-même et maîtresse de son destin.

Comment ne s'est-elle pas fait abattre?

Elle dit qu'elle échappait à tout. «Comment elle ne fut pas tuée cent fois sous mes yeux, alors que je ne la vis qu'une heure», écrit Georges Clemenceau. Pendant deux mois, elle prend les armes alors qu'elle n'est pas soldate. Elle a aussi été ambulancière, un peu en retrait. On a l'impression que les balles lui passent à côté.

A quel moment a-t-elle entrepris de raconter ses souvenirs?

A-t-elle toujours noté ces carnets de notes? Elle écrit toute sa vie. Elle débute l'écriture de ses *Mémoires* en prison et la première partie est publiée en 1886. Après sa déportation en Nouvelle-Calédonie, entre 1873 et 1880, elle devient anarchiste et participe à des révoltes pour les sans-travail. Mais elle ne veut appartenir à aucun mouvement. Elle a sa barque autonome.



Charlotte Filou dans Louise. DANIEL CALDERON

Ses périodes d'emprisonnement étaient propices à l'écriture...

Oui, elle a surtout écrit en prison, d'abord dans des journaux car elle refusait que les éditeurs, dont le fameux Roy, remanient ses textes avant publication.

Dans ses *Mémoires*, elle ne raconte pas vraiment son expérience de la Commune.

Elle en fait état mais son expérience est surtout détaillée dans *La Commune*, qu'elle publie en 1898. Elle écrit d'une traite et ne se relit pas, passant de ses songes d'enfant au voyage vers la Nouvelle-Calédonie, et vice-versa. Qu'il s'agisse du premier tome ou de la suite, ses *Mémoires* sont extrêmement éparpillés.

Son écriture est-elle à l'image de ses champs d'action multiples?

On raconte qu'elle rédigeait ses mémoires d'un côté, de l'autre un opéra ou une pièce de théâtre, recto verso sur la même feuille! Elle écrivait avec ce qu'elle pouvait. Disons qu'elle n'était pas structurée. «A vie nomade, écriture bohème», avouait-elle. Elle tire le fil de sa vie, mais sans chronologie, il faut s'accrocher pour la suivre! (*rires*)

Sa méthodologie vous a-t-elle guidée pour construire votre spectacle?

Non, non! J'ai structuré le récit de manière chronologique, avec

des envolées qui transmettent ses fulgurances. Je me suis aussi aidée de la biographie romancée de Xavière Gauthier et des travaux de Claude Rézat. Mais le spectacle est composé à 90% de sa parole à elle.

Quelles autres sources vous ont-elles nourries?

Il y a notamment le film de Peter Watkins, une reconstitution de cinq heures, et l'ouvrage de l'historien Henry Lefebvre. Il y a aussi le film de Raphaël Meyssan à partir de gravures de la Commune. Yolande Moreau y raconte l'histoire d'une femme ayant perdu son enfant, mort de malnutrition lors du siège de Paris par les Prussiens, qui s'engage ensuite dans l'insurrection.

On a fait d'elle une héroïne.

Elle était liée à Victor Hugo, défenseur des opprimés, politicien qui se bat pour les libertés, notamment pour abolir la peine de mort.

Victor Hugo n'a pas soutenu les communards mais il l'a soutenue elle. Ils ont développé une correspondance et se sont écrit toute leur vie. On lui prête potentiellement une liaison avec lui...!

Louise, du 6 au 25 juin, Les Amis musiquetheatre, Carouge, lesamisismusiquetheatre.ch

Chantons la Commune, du 22 juin au 2 juillet, Puffoff Théâtres, Lausanne, www.puffoff.ch

## «Elle est une figure de proue des mouvements féministes»

**Engagement** ▶ La vie de Louise Michel a été marquée par sa défense de la cause des femmes. Un positionnement qui fait écho à la mobilisation actuelle dans un contexte social tendu en France comme en Suisse.

**Les voix des femmes étaient rares. Des George Sand ont dû emprunter des noms d'homme pour écrire.**

**Charlotte Filou:** George Sand, elle, était dans le camp bourgeois, elle critiquait les communards, les faisant passer pour des sauvages. Louise Michel rejette le bloc bourgeois. Passer à la postérité sans avoir courtisé le pouvoir, c'est incroyable pour l'époque.

**La Grève du 14 juin rassemblera dans quelques jours des milliers de personnes en Suisse. Louise Michel a-t-elle été une pionnière féministe?** Elle est une figure de proue des mouvements féministes. Elle va même plus loin qu'exiger le droit de vote des

femmes. Elles doivent certes l'obtenir pour un principe d'égalité. Mais le droit de vote, menant à une prétendue liberté, n'a pour elle pas d'utilité au sein d'institutions sclérosées, les femmes n'ont pas à mendier des droits illustrés. Elles doivent prendre leur place. On n'a pas peur d'occuper les fonctions des hommes. On les occupe! Pas besoin d'un vote pour obtenir une légitimité, on se met en tête de la lutte et l'on prend ce droit!

Louise Michel ne luttera pas contre un mouvement d'émancipation, mais disons qu'elle ne sera pas une suffragette. Elle préconise l'abstention. C'est le courant anarchiste qui tient ce discours, auquel elle adhère totalement.

**Quels combats féministes mène-t-elle?**

C'est magnifique comme ses *Mémoires* réhabilite la parole des femmes qu'elle rencontre en prison, qui ont commis des atrocités telles que des infanticides parce qu'elles n'avaient pas

de quoi nourrir leurs enfants. Louise Michel fait sociologie avant l'heure, révélant les déterminismes sociaux. On ne peut condamner ces femmes comme

**Pour Louise Michel, les femmes doivent prendre leur place. Pas besoin d'un vote pour obtenir une légitimité**

des brutes, que peut-on leur offrir? «Partout l'homme souffre dans la société maudite, mais nulle douleur n'est comparable à celle de la femme. Esclave du prolétaire, esclave entre tous est la femme du prolétaire.» Elle défendra aussi les prostituées, qu'elle côtoie en prison.

**Elle est en avance sur son temps...**

Il n'y a pas chez elle de jugement de classes, elle prend chacun·e à hauteur de ce qu'il est. Parler de son héroïsme la fait bondir.

**Votre spectacle est-il un moyen, conscient ou non, d'évoquer la situation en France aujourd'hui?**

C'est complètement conscientisé. Les mécanismes de répression du pouvoir sont particulièrement révélés à travers l'œuvre de Louise Michel. Ce sont les mêmes aujourd'hui. Que ce soit dans le mode d'action ou dans la rhétorique, les discours d'Adolphe Thiers, qui réprime la Commune, donnent des réponses. Ecouter Gérard Darmanin et Emmanuel Macron utiliser la même rhétorique est terrifiant. La III<sup>e</sup> République est une république de l'ordre social mais pas une république démocratique et sociale. Avec la V<sup>e</sup> République, toute tentative d'affranchissement reste brutalement réprimée.

La capillarité avec l'actualité est évidente. On n'ira pas égorger des Français·es au sabre baïonnette, mais les moyens sont autres. Les interdictions de casserolades sont au-delà du réel. Je trouve criminel de comparer une gauche qui descend dans la rue pour dénoncer une loi que des Français·es ne veulent pas, défendue par une intersyndicale, à des mouvements d'extrême droite qui incendient des baraques.

**Le discours de Louise Michel pour une (meilleure) justice sociale fait écho partout, en France comme en Suisse...**

En France, on ne demande pas de nouveaux droits, on essaie juste de préserver des acquis, de limiter la casse. A Genève, on a en tête la queue aux Vernets durant le covid pour se nourrir. Ça a fait la une du *New York Times*. On ne peut pas l'ignorer, ça a été révélé au grand jour.

PROPOS RECUEILLIS PAR CDT

# CONTACT

## FILOU THÉÂTRE

Avenue du Petit-Lancy 6  
1213 Petit-Lancy  
[Site internet](#)

## CONTACT ARTISTIQUE

Charlotte Filou  
+41 77 268 08 94  
[filoutheatre@gmail.com](mailto:filoutheatre@gmail.com)